

## ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

## Dar Mustapha Pacha

## Un riche patrimoine

C'est un palais magnifique. Il est mitoyen avec Dar El-Souf, sur la rue des Frères-Mecheri, ex-rue Emile-Maupas appelée à l'époque ottomane zenqat Bab El-Souk ou zenqat Sidi-Bouchakour.

Cette demeure date du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle fut construite par Mustapha Pacha proclamé dey d'Alger en 1798 et qui régna jusqu'à 1805 après avoir été le khaznadj de son prédécesseur, son oncle Hassan Pacha. Ce joyau architectural abritera la bibliothèque nationale et le musée d'Alger entre 1863 et 1850.

La porte principale ornée de clous de bronze est coiffée d'un magnifique auvent en bois de cèdre sculpté. Elle s'ouvre sur trois vestibules dont le premier, de forme carrée, orné d'une double niche, était réservé aux gardiens.

Les murs de Dar Mustapha Pacha sont habillés de carreaux de faïence (environ 500 000) d'origine italienne et hollandaise. Certains provenant de Delft représentent des voiliers de toutes sortes. C'est par la *sqifa* aux bancs de marbre que l'on pénètre dans le patio : *wast el dar*, qui est orné d'un joli vasque. Cette demeure ottomane occupe un rez-de-chaussée de 709 m<sup>2</sup>, trois étages ainsi que des caves (209 m<sup>2</sup>). On raconte que le dey Mustapha Pacha qui résidait au palais de la Djenina situé à proxi-



Photos : DR

mité aimait s'y rendre le jeudi après-midi pour n'en sortir que le vendredi à midi pour la prière. Le dey Ahmed, successeur de Mustapha Pacha, confisquera ce palais en même temps que Dar El Souf. Après la conquête française en 1830, Dar Mustapha Pacha fut occupée par le général de Trobriant, ancien aide de camp de Davout. En 1834, cette demeure fut remise entre les mains d'Ibrahim, fils de Mustapha Pacha. Les *douiras* appartenant à ce palais furent occupées en 1835 par le pharmacien en chef de l'armée. En 1846,

le secrétaire général du gouvernement s'y installa. Les héritiers de Mustapha Pacha qui avaient contracté des emprunts furent dans l'incapacité de les rembourser. Ce palais fut alors vendu à l'Etat le 15 octobre 1859 pour la somme de 100 000 francs. Il servit de siège à la bibliothèque nationale. Aujourd'hui, l'ex-palais de Mustapha Pacha abrite le musée de la gravure et de la miniature. Il est actuellement en rénovation.

Sabrinat  
sabrinat\_lesoir@yahoo.fr

## Actucult

## GALERIE D'ART LINA

- Jusqu'au 30 juin  
Exposition de N. Chegrane  
«Blue washboard».

## CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

- Jusqu'au 23 juillet  
Exposition : *La chute du mur de Berlin*.

## - Aujourd'hui

Rencontre «Les rêveurs de l'impossible»

- 17h : projection de courts métrages vidéo de Dominique Devigne sur les interventions in situ du peintre algérien Denis Martinez avec Raconte-Arts

- 18h : La grande aventure de Raconte-Arts depuis 2004.

Rencontre table-ronde suivie d'un débat avec la participation de Hacene Metref : naissance et persistance du festival, un pari, Denis Martinez : d'une Tjmaât à l'autre, une expérience in situ, M'barek Menad : l'audiovisuel tout-terrain

- 20h : «Ils ont dit» performance poétique de Denis Martinez, avec la complicité de M'barek Menad

- Demain à 15h et 18h30



Regards sur le cinéma argentin *El Camino de San Diego* de Carlos Sorin.

- Jeudi 25 juin à 20h  
Concert avec les élèves de l'atelier de jazz du CCF



- Jeudi 2 juillet à 20h

Jazz et chant avec Franck Amsallem Trio invite Mélanie Dahan.

Projection du film *100% Arabica* de Mahmoud Zemmouri

Programme des séances

- Jeudi 25 juin à 16h

Spectacle artistique avec Abderahmane Djalti

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS

- Jeudi 25 juin à 14h30

Présentation du livre *Algérie «Soyez les bienvenus !»* par Clair et Reno Marca.



## Le rock et le blues à l'honneur avec les Abranis

Le rock et le blues étaient au rendez-vous, le jeudi 17 juin, à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou. Karim Abranis était, ce jour-là, l'invité de Slimane Belharat à la rencontre «Parole aux artistes». Clips et questions-réponses ont permis aux fans réunis dans le petit théâtre de l'institution de retrouver leur idole ou d'en faire connaissance pour la première fois. Pour les uns comme pour les autres, ce fut une rencontre due au hasard ; l'affichage qui se faisait habituellement plusieurs jours à l'avance l'était à quelques heures seulement du rendez-vous. La soixantaine, mais aussi alerte que ses deux enfants, Belaïd et Youba, visibles dans les clips visualisés à cette occasion, Karim Abranis explique la naissance et la signification du nom Abranis groupe créé en 1973 dans des conditions politiquement difficiles de l'époque où la suspicion et le contrôle a priori étaient de rigueur. Karim et ses cofondateurs cherchaient un nom pour leur groupe, pas n'importe lequel mais un nom qui accroche et qui rappelle quelque chose dans l'histoire du pays. C'est dans *Histoire de l'Afrique du Nord* de Charles André Julien qu'ils tombent, entre autres, sur Branis, nom d'une tribu berbère des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles qui joua un grand rôle du temps de Kocilia, ils l'adoptent d'emblée jusqu'au



moment où, pour prendre part à un festival, les gardiens du temple cherchèrent à savoir la signification de ce nom énigmatique et subversif à leurs oreilles. C'est un nom de lieu répondent les artistes pensant pouvoir dissiper ainsi les soupçons des censeurs qui n'en croyant probablement pas un traître mot exigèrent qu'on ajouta un préfixe en quelque sorte.

Le groupe s'appellera dès lors Abranis en concession à la bêtise, on lui fera chanter même une chanson en arabe qu'il ne pratique pas. Au-delà, il ne négocie-

ra pas son autonomie et ses choix préférant plutôt évoluer dans l'ombre avant de forcer le destin à faire briller la nouvelle étoile. L'introduction du rock et du blues dans la chanson kabyle s'est avérée la voie royale du groupe Abranis qui, sortant de la coquille algérienne trop étouffante, prend un grand élan à l'étranger où il a acquis une renommée jamais démentie jusqu'à présent, surmontant les vicissitudes de la vie par un mode de fonctionnement inédit. En effet, le groupe a fonctionné comme une entreprise, dès que quelqu'un s'arrête

pour une raison ou une autre soit il désigne son remplaçant, ce qui arrive dans la plupart des cas, soit il est remplacé. C'est le secret de la réussite et de la longévité des Abranis où l'on dénombre, de 73 à nos jours, une liste de 45 artistes parmi les plus célèbres qui ont fait brillé son enseigne.

Le temps semble venu, maintenant, pour le principal des cofondateurs, Karim Abranis, de prendre du repos, on ne sait pas trop si c'est pour se consacrer à la production ou si c'est pour se payer du bon temps dans son pays et ne plus rien faire. Les deux hypothèses sont évoquées au cours de sa rencontre, du jeudi 17 juin, avec le public à la maison de la culture de Tizi-Ouzou. Il peut sans doute envisager l'une ou l'autre de ces hypothèses sans risque de voir le groupe sombrer, ses deux enfants semblent tout à fait prêts à prendre la relève au vu des galas réalisés l'an dernier à Alger, Béjaïa et Tizi ouzou, projetés à l'occasion de cette rencontre comme illustration d'un genre musical moderne et rythmé. Par beaucoup d'aspects, Karim Abranis fait penser aux plus grands noms du rock et du blues, la scénographie, les instruments, la gestuelle le rythme sont quasiment identiques. La langue et les textes, généralement courts, puisés dans le terreau social kabyle sont pratique-

ment les seuls aspects particuliers de ce qu'on a donné à voir à travers les clips projetés ce jour-là. Cela dit, les Abranis ne font pas dans l'imitation, ils se situent plutôt dans l'adaptation. Ils réalisent dans le domaine musical ce que le regretté Mohia faisait dans le théâtre ; il assimilait et repensait en kabyle des pièces de théâtre universel. Ce faisant Mohia démontrait, ce qui était un de ses principaux objectifs, la capacité de la langue kabyle à véhiculer les concepts de la pensée moderne. Les chanteurs kabyles du genre Idir, Aït Menguellat, Matoub, Abranis et beaucoup d'autres ont travaillé, peut-être inconsciemment, dans le même but.

*Lynda*, une chanson datant de 74, est purement imaginaire, elle ne relève pas du vécu, explique l'auteur, qui réfute la rumeur sur un différend avec Aït Menguellat, auquel il rend hommage au même titre que Matoub Lounès. Karim Abranis conclut sa rencontre avec Slimane Belharat sur une réflexion de philosophie écologiste portant sur les déséquilibres économiques et sociaux du monde actuel. Il a, par ailleurs, écouté avec attention Karim Habi, jeune chanteur et guitariste qui a interprété deux chansons de son cru avec une très belle voix, qu'il a vivement encouragé à continuer dans le même registre.

B. T.